

Monialibus 46

Avril ~ Abril ~ April 2022

dans ce numéro

<i>Elargissons notre table... !</i>	2
<i>Joyeuses Pâques!</i>	4
<i>Fédération « Santa Maria Maddalena »</i>	7
<i>Les Imparfaites</i>	10
<i>Novices sur les pas de Saint Dominique</i>	11
<i>Cent ans de prédication contemplative</i>	16
<i>Je lève les yeux vers les montagnes ...</i>	18
<i>Trois cents an Monastère de Drogheda</i>	22
<i>Fête de St Dominique à Drogheda</i>	25
<i>Comment le Jubilé de Saint Dominique a été vécu à Caleruega</i>	27
<i>Érection en Moniales Dominicaines</i>	33
<i>Chronique d'une fraternité partagée</i>	35
<i>La Poussière ? Non, merci</i>	41
<i>Caché dans la Lumière</i>	42
<i>Mon Dieu, c'est toi !</i>	41
<i>La Bible des Pauvres</i>	42
<i>Acte de Consécration au Coeur Immaculée de la Vierge Marie</i>	44

Monialibus est le Bulletin International officiel des Moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en avril et en octobre. Il est disponible sur la page web des Moniales Dominicaines: www.monialesop.org y sur la page de l'Ordre: www.op.org

Elargissons notre table... !

L'invitation « A table avec saint Dominique » nous a accompagnées tout au long de l'année jubilaire. Heureuse des liens qui se sont ainsi renforcés au cœur de la famille dominicaine, je commençais déjà à me demander quelle serait la prochaine date qui pourrait nous rassembler à nouveau et nous faire grandir en fraternité...

Et voilà que c'est un bien triste évènement qui nous unit dans une prière d'urgence : nos regards sont tournés vers le peuple de l'Ukraine, vers *la souffrance* de nos frères et sœurs en Ukraine et en Russie. Vers ceux de Pologne aussi, qui sont sur la brèche pour soutenir et aider les populations obligées de fuir la guerre. Oui, l'heure est à la prière d'urgence, face à ce drame que vit le peuple d'Ukraine.

Le Maître de l'Ordre nous a proposé de soutenir nos frères et sœurs en implorant tous les saints et bienheureux de l'Ordre. En découvrant ainsi tous ces frères et sœurs, dont plusieurs m'étaient jusqu'ici totalement inconnus, l'image de la table de Saint Dominique m'est revenue en mémoire, comme élargie à cette « foule immense ». C'est encore « à table avec St Dominique » qu'ensemble, confiants en l'intercession puissante de notre bienheureux Père, nous sommes invités à prier avec instance pour qu'advienne la Paix.

Peut-être l'une ou l'autre aimerait-elle nous faire partager l'histoire d'un saint ou bienheureux qu'elle connaît plus particulièrement ? Le prochain numéro de *Monialibus* accueillera volontiers ces contributions...

En rejoignant ainsi nos sœurs et frères vivant sur « des lignes de fracture », en Ukraine mais aussi dans tant d'autres lieux où sévit la violence insensée, nous sommes invités à élargir l'espace de notre table en y accueillant toujours plus largement ceux que la vie malmène.

Une de nos sœurs, qui a beaucoup travaillé sur la vie et les documents de Giorgio La Pira, m'a partagé ces passages qui parlent très fort aussi dans la situation actuelle:

En 1965, le Vénérable Giorgio LA PIRA op, écrivait une lettre circulaire à l'adresse de tous les monastères de contemplatives. Cette lettre était un véritable appel à une « mobilisation » mondiale de prière pour obtenir du Seigneur la paix entre les peuples de toute la planète !

« Il faut être extrêmement décidé et s'engager totalement au sujet de cette question : cette grâce de la paix à toute la famille humaine doit être accordée par le Père céleste ! [...] il n'y a pas d'autre alternative pour les peuples : la paix millénaire ou la destruction apocalyptique de la famille humaine et de la Terre même, provoquée par la puissance destructrice – apocalyptique – des armes nucléaires (que Dieu ne le veuille pas !). »

En 1973, il écrit à nouveau :

« Il faut l'affirmer avec fermeté et le répéter sans cesse : à l'âge atomique, en cette époque apocalyptique et finale de l'Histoire, il n'existe qu'une méthode pour trouver une solution à tous les conflits mondiaux : la négociation. « Il n'y a pas d'alternative à la négociation ! ».

Et en avril 1977, lors de la rencontre euro-arabe de Florence, quelques mois avant sa mort il répète :

« Cette rencontre (...) entraîne la prise de conscience de l'ère qualitativement nouvelle (l'ère atomique!) dans laquelle l'histoire du monde contemporain est entrée. Il n'y a pas d'alternative (c'est un jugement scientifique, un choix politique, économique et moral!) à un engagement sérieux pour la paix, la justice et l'unité. Et cela implique que le seul moyen approprié est le dialogue et la négociation. »

A l'heure où le Pape François invite toute l'Eglise à faire œuvre de synodalité, puissions-nous être dans nos propres communautés des artisans d'écoute, de dialogue et de fraternité pour qu'advienne la Paix par la grâce du Ressuscité vivant et agissant aujourd'hui dans notre monde et l'intercession de tous les Saints et Bienheureux de notre Ordre.

Sr Lioba
Monastère de Prouilhe, France
Original français



Joyeuses Pâques!

Chères sœurs,



Dans ce nouveau numéro de *Monialibus*, c'est avec grande joie que je vous souhaite de très joyeuses Pâques, dans un vrai amour fraternel. Pâques est l'événement central de l'histoire du salut, véritable re-création, création d'une nouvelle humanité, le Ressuscité a inauguré, vraiment, un monde nouveau, une vie nouvelle.

La Résurrection de Jésus, comme le disent les Pères de l'Église, est

un fait historique d'une signification universelle, cosmique et transcendante. C'est un événement extraordinaire qui manifeste l'amour infini que le Père a pour nous et qui, dans le Christ ressuscité, nous invite à une vie nouvelle. Elle exprime aussi une loi universelle: la mort n'est pas le dernier mot de l'être humain, la résurrection du Seigneur répond aux intuitions et aux espérances d'une destinée humaine ouverte à l'avenir et à un avenir meilleur.

Et voilà que maintenant, dans la joie de Pâques, je veux vous dire qu'à la fin de l'année 2021 et au début de la nouvelle année 2022, déjà un peu plus au calme en ce qui concerne la Covid-19, et avec moins de restrictions pour les voyages, j'ai pu visiter 13 monastères dans le Centre de l'Espagne et de l'Italie. Ce fut un réel plaisir de pouvoir saluer, rencontrer et échanger dans un bon dialogue avec de nombreuses religieuses. Les monastères sont vraiment un cadeau, un don de Dieu pour vous, pour l'Ordre et pour l'Église. Lors de ma visite aux monastères, j'ai pu constater que le charisme et la spiritualité dominicaine sont bien présents : dans le silence contemplatif, dans la prière liturgique assidue, dans le travail manuel, dans la vie fraternelle chaleureuse et joyeuse, et dans l'intercession pour le travail apostolique. Vous, sœurs, exprimez aussi la nouveauté de la résurrection à travers votre être et votre faire, une vie nouvelle où notre Seigneur Jésus-Christ, mort et ressuscité, nous invite à vivre la foi, l'espérance et la joie, une vie de ressuscités.

J'ai trouvé des monastères où la vie contemplative est vécue avec une grande joie, le respect des personnes et la liberté de vivre leur don au Seigneur, avec un gouvernement fraternel et démocratique, sans autoritarisme ni contraintes, où le consensus et la vie capitulaire sont fondamentaux, qui recherchent le bien commun de la communauté en vérité. Dans quelques monastères, ce sont des défis qui restent à relever. Dans de nombreux monastères il y a, il est vrai, des sœurs âgées et plus âgées, mais également des jeunes qui reçoivent la vie et l'expérience des aînées, et elles, en échange, prennent soin avec délicatesse et affection de leurs sœurs malades ou ployant sous le poids des années, tout en menant une pleine vie religieuse. J'ai trouvé des monastères avec des sœurs qui viennent d'autres pays, pour en renforcer la vie. Cette réalité nous parle, en partie, d'un Ordre international, dans lequel les diverses cultures peuvent entrer en relation et en collaboration. Mais, d'autre part, cela ne doit pas empêcher ou arrêter le travail incessant et sans fin de la promotion vocationnelle dans son propre pays.

Ce fut très intéressant de rencontrer des sœurs avec un appel vocationnel très particulier. Quelques exemples: une religieuse qui après sa carrière professionnelle, quelques bonnes et longues années d'un travail réussi dans une entreprise, à quelques années de prendre sa retraite et avec un grand avenir devant elle, quitte tout et devient religieuse dominicaine de vie contemplative. Une autre qui, champion national d'escrime et vice-champion d'Europe de cette même discipline, quitte tout et entre dans l'Ordre. Et une autre encore qui, indifférente à la foi, après ses études, se consacre dans un ranch aux chevaux, pour travailler avec eux. Elle en prend soin, les aime et les chevauche. Une fois, chute de cheval, elle est très atteinte dans sa mobilité physique ; pendant qu'elle est hospitalisée, une dame qu'elle connaît bien, lui rend visite et lui propose de prier spécialement pour son prompt rétablissement. Elle accepte, de manière

indifférente, cette intention pieuse. Quand elle guérit, elle attribue sa santé à la prière de cette visite, découvre la grande puissance de la prière et embrasse notre Seigneur, désirant vivre de cette foi dans un monastère contemplatif. Il ne fait aucun doute que Dieu nous appelle à suivre son Fils, depuis des réalités si diverses et parfois si étranges à ce qui semblerait être le chemin naturel des vocations. Cela devrait être un encouragement à ne pas faiblir ni désespérer dans la recherche vocationnelle.

J'ai rencontré des sœurs qui me posaient des questions sur la vie actuelle de l'Ordre : qu'en est-il de la Commission de liturgie de l'Ordre ? J'ai répondu que je ne savais pas bien, mais que le Maître de l'Ordre a envoyé à toute la Famille dominicaine la nouvelle Litanie des Saints de l'Ordre. Comment se déroule le travail de la Commission de mise à jour du LCM? Frère Benjamin Earl, OP, président de la Commission, a déjà envoyé aux présidentes fédérales, pour les transmettre à leur tour à tous les monastères, les propositions de changements pour étude et révision ultérieure. Combien y a-t-il de religieuses actuellement ? Il y a environ 2 300 religieuses dans 184 monastères, dont 210 professes simples et novices. A-t-on fermé des monastères? Oui, malheureusement. De 2017 à ce jour, quelque 15 monastères ont été fermés. Par contre, en 2021, un nouveau monastère a été érigé à Ilorin, au Nigeria. Combien de fédérations avons-nous? Il y a 16 fédérations et 2 associations. Il y a maintenant très peu de monastères non fédérés. Qu'en est-il du travail de la CIM ? Pour l'instant, comme vous le savez, toutes les présidentes fédérales font partie de la commission internationale et, pour des raisons de pandémie, nous n'avons pas pu nous rencontrer ; j'espère que cette année, nous pourrons le faire. Dans une communauté, elles m'ont dit qu'elles faisaient une partie de leurs études théologiques à l'aide de la formation « Sapientia Amoris », de la Commission épiscopale pour la vie consacrée, de la Conférence épiscopale d'Espagne. Un programme de théologie en trois blocs, très complet et adapté au rythme de chaque participant, avec des évaluations et, au terme, un diplôme universitaire. J'ai trouvé beaucoup plus de choses durant les visites de cette période de la part des religieuses, et j'ai eu aussi mes propres questions ; ainsi nous avons pu dialoguer et partager très fraternellement.

Une dernière chose que je veux partager, chères sœurs : comme certaines d'entre vous le savent, aujourd'hui, dans l'Église universelle, se prépare la XVI^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, sur le thème « Pour une Église synodale : communion, participation et mission ». C'est aussi une invitation pour les monastères de l'Ordre à être en phase avec ce projet du Pape François. Que la vie contemplative dans l'Ordre vive de plus en plus dans cette forme synodale, c'est-à-dire dans la communion, la collégialité, la solidarité, comme un véritable groupe musical symphonique, où, conduits par le Seigneur, nous collaborons tous au même travail. Et cela à différents niveaux : dans la communauté du monastère, dans la Fédération, dans l'Ordre, dans l'Église. S'entraider, se soutenir mutuellement, être solidaires les uns des autres, vivre la communion. Le pape François a dit que la synodalité est ce que Dieu attend de nous en ce siècle. Nous sommes appelés à marcher ensemble pour que, comme les disciples d'Emmaüs,

écoutant la Parole du Seigneur et partageant le pain, Il nous redonne la foi et l'espérance pour poursuivre notre tâche d'annoncer et de vivre le Règne de Dieu.

Frère Fernando
Original espagnol



La nouvelle fédération des monastères Italiens: *« Santa Maria Maddalena »*

La Constitution Apostolique du 29 juin 2016, *Vultum Dei quaerere*, a instauré l'obligation pour tous les monastères de rejoindre une fédération, qu'elle soit nouvelle ou déjà existante. A cette époque-là, seule une moitié des monastères d'Italie étaient rattachés à une fédération, la Fédération de *San Domenico*, ou celle de *Santa Caterina da Siena*. Toutefois, grâce à l'Assemblée des Prieures, existait une bonne coopération entre toutes les communautés italiennes. Depuis 1992 toutes les Prieures se sont réunies chaque année afin d'organiser des rassemblements et périodes de formation de différents niveaux .

Lors de la dernière Assemblée des Prieures, nous avons examiné les deux documents émis qui concernaient les communautés contemplatives, en particulier *Cor Orans*. Lors des trois réunions qui ont eu lieu durant les années 2017-2019, nous en avons discuté, avec l'aide précieuse du Père Sebastiano Paciolla o.cist., canoniste et Sous-secrétaire de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, frère qui est malheureusement décédé en juin, à l'âge de 58 ans.

L'étude de *Cor Orans* nous a mené à la fondation d'une nouvelle Fédération. Au commencement presque tous les monastères non-fédérés, et trois des monastères fédérés ont été inclus dans les discussions ; en particulier les présidentes des deux Fédérations existantes, lesquelles ont partagé leur précieuse expérience. Au cours du processus les deux présidentes nous ont signalé les mises à jour qu'elles avaient eu à faire dans les Statuts de leurs Fédérations.

Un processus largement partagé

Notre travail en commun a été très intense. Nous nous sommes rencontrés en mai 2018 et 2019 à l'issue de l'Assemblée des Prieures. D'autres réunions ont eu lieu au monastère de Bergame en octobre 2018, février et juillet 2019.

La rencontre de juillet a été enrichie par la contribution du fr. Louis Matamoro op, canoniste, professeur de Loi Canonique à Salamanque et Assistant des fédérations *Santo Domingo*, et *Nuestra Señora del Rosario* en Espagne. Nous avons revu avec lui toutes les ébauches de nos Statuts et avons pu bénéficier de ses conseils avisés, ce qui nous a permis d'avancer rapidement dans nos travaux. A cette occasion nous avons décidé de consacrer notre Fédération à Sainte Marie Madeleine, apôtre des apôtres, une sainte très aimée au sein de notre Ordre.

Ni les monastères déjà fédérés, ni les communautés qui avaient choisi de rejoindre une fédération existante n'ont participé à la réunion d'octobre 2019. La nouvelle Fédération comprend donc ces six monastères :

- *Matris Domini* à Bergame
- *Maria di Magdala* à Créa (Alexandrie)
- *Ara Crucis* of Faenza (Ravenne)
- *Corpus Domini* à Macerata
- *San Vincenzo Ferreri* à Prato
- *Santa Maria della Neve e san Domenico* à Pratovecchio (Arezzo).



Entretemps, le 21 février 2019, nous avons envoyé à la Congrégation pour les Religieux une lettre dans laquelle nous exprimions notre intention de créer une nouvelle fédération. Trois d'entre nous ont été reçues le 14 mai 2019 à la Congrégation par le fr. Stefano Cañuto et nous avons saisi cette occasion pour lui poser quelques questions.

Les dernières étapes

Notre travail progressait rapidement et la rédaction de nos Statuts était presque achevée. L'été 2020 nous avons obtenu la nomination de notre Assistant Fédéral, fr. Gian Matteo Serra, canoniste, économiste de la Province Romaine de *Santa Caterina da Siena* et frère du couvent de *Santa Maria Novella* à Florence.

En mars 2020, nous devions nous retrouver pour finaliser la rédaction des Statuts avant de les envoyer aux Congrégations concernées. Malheureusement la pandémie de COVID-19 ne nous a pas permis de nous réunir. Nous avons néanmoins gardé le contact et nous nous sommes retrouvées dès que possible au monastère de Pratovecchio en juin 2020. Notre Assistant, le fr. Gian Matteo a lui aussi rejoint la réunion et nous a aidé à finaliser les Statuts. Nous avons finalement ratifié les Statuts et les avons transmis à la Congrégation pour les Religieux.



Quelques mois plus tard, la Congrégation nous a indiqué les deux légères corrections qui étaient à effectuer dans nos Statuts, et finalement la Fédération “ *Santa Maria Maddalena delle monache domenicane italiane* ” a vu le jour. Le document de sa création est daté du 18 décembre 2020. Dans ce document, la prieure du monastère le plus ancien a été chargée de convoquer la Première Assemblée pour l’élection de la Présidente et du Conseil.

La Première Assemblée a eu lieu du 9 au 12 juin 2021. Toutes les prieures et les déléguées des six communautés de la nouvelle Fédération se sont réunies à Pratovecchio. Le 10 juin, premier jour de l’Assemblée, nous avons présenté toutes les communautés, et avons cherché laquelle d’entre nous serait la plus apte à devenir la Présidente Fédérale. Le lendemain, le 11 juin, nous avons procédé à l’élection de la Présidente et du Conseil. Nous avons élu sr. M. Gabriella Mauri, prieure du monastère *Maria di Magdala* à Créa. L’économe fédérale est sr. M. Felicita Amigoni op, du monastère de Bergame. Les autres conseillères sont : sr. Lucia Manfredi, prieure de Pratovecchio, sr. M. Caterina Governatore, prieure de Faenza et sr. Annalisa Koepke, prieure de Prato. La Secrétaire Fédérale est sr. Paola Panetta de Créa.

Nous rendons grâce au Seigneur pour cette coopération fraternelle efficace qui ouvre la voie à de nouvelles formes de coopération. Nous souhaitons à la Présidente Fédérale et au Conseil un mandat fructueux.

sr. M. Angelita op
Monastère *Matris Domini*, Bergame, Italie
Langues initiales: Italian (English)



Les imparfaites

La perfection est dangereuse. C'est un danger qui ne nous guette que très modérément à Chalais, parfois à notre grand regret. L'idéal d'une moniale et plus encore d'une communauté de moniales c'est de friser la perfection qu'implique notre genre de vie. La dure réalité nous défrise inmanquablement ! Ce qui nous réussit le moins en ce domaine, ce sont les bonnes résolutions. La nécessité impérieuse nous y oblige parfois, lorsque les parlottes intempestives, les légers retards à l'office ou aux réunions, les querelles domestiques, si l'on peut dire, les remarques inappropriées, le désordre et les oublis se font trop fréquents. C'est alors qu'il convient de « se reprendre », selon l'expression consacrée. Malgré une bonne volonté indubitable et peut-être en raison de cette bonne volonté trop appliquée, un peu factice, avouons-le, et qui nous entraîne trop souvent à regarder les autres, les « fautives » d'un instant, d'un œil peu amène, les choses se gâtent et le meilleur rêvé, n'est, hélas, jamais loin du pire. Les caricatures vertueuses sont infiniment plus néfastes que les imperfections reconnues, avec un brin d'humilité. La tentation du meilleur n'est pas absente dans notre cher monastère mais il faut oser le dire, nous retombons bien facilement dans nos égarements. Il n'y a pas de quoi se vanter, cette tendance n'est franchement pas glorieuse. Pourtant, ô bienheureuse imperfection ! Les sœurs de Chalais sont en quelque sorte acculées à l'humilité, retour à la terre, à la chair, à nous-mêmes. Les demandes d'excuse, voire de pardon se font entendre lors du chapitre du soir, dernières lignes de la page du jour, avant que ne s'ouvre, celle, toute neuve, du lendemain. « Rien n'est parfait », selon Saint-Exupéry dans son « Petit Prince ». Eh oui ! C'est ainsi. La page suivante sera vite noircie de ces fautes légères qui nous fatiguent et embuent l'atmosphère.



A Chalais, nos imperfections sont voyantes et nos vertus cachées, à moins que ce ne soit le Christ qui se cache en nous, l'agneau victorieux qui remet nos cœurs en place, à la vraie place, celle de la paix, de la réconciliation, du silence du cœur, des gestes d'attention discrète, de la liberté intérieure. Comme dirait saint Paul, nous portons « un trésor », le Christ, « dans des vases d'argile », des vases fragiles.

En cela, rendons grâce à Dieu, voilà un point où l'orgueil a moins de chance de se loger que si nous étions des modèles d'observance religieuse. C'est une brèche possible dans la belle tapisserie que notre vie monastique s'emploie à tisser minutieusement...et bien mystérieusement.

Imparfaites, nous le sommes, comme tout le monde au fond, mais notre chance et même la grâce que Dieu nous fait, c'est de ne pouvoir l'ignorer. L'évangile est bourré d'imparfaits, c'est un puissant réconfort. Le Seigneur ne les méprise jamais, il s'occupe d'eux avec beaucoup de tendresse et de soin. L'évangile : une bonne nouvelle qui fait du bien, la planche de salut des aveugles et des boiteux, un espace de verdure, de repos pour ceux que la vie quotidienne essouffle. « Venez à moi vous tous qui peinez et pliez sous le fardeau et moi, je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est facile et mon fardeau léger » (Matthieu 11, 28-30).



Alors quand le Seigneur nous dit : « Soyez parfaits, comme votre Père est parfait », de quelle perfection s'agit-il ?

... « Cherchez et vous trouverez »

Sœur Pascale Dominique, op
Original français



Des novices sur les traces de leur Père Saint Dominique

Il est désormais une tradition bien ancrée pour les noviciats dominicains en France : celle de rendre visite aux lieux saints de l'Ordre. Pendant cinq jours, les frères et soeurs moniales novices, accompagnés de leurs mères et pères maîtres, pèlerinent joyeusement dans la région du Lauraguet sous le regard bienveillant de leur père Saint Dominique dont le visage s'éclaire alors progressivement d'une façon nouvelle. De Fanjeaux à Prouilhe, en passant par Carcassonne, et en rejoignant finalement Toulouse, cette session fraternelle « sur les pas de Saint Dominique », qui se partage entre des temps d'enseignement le matin et des visites l'après-midi, est une étape

de choix sur le chemin du noviciat. Laissez-nous vous raconter quelques échos de cette édition 2022...

Depuis plusieurs années, les circonstances avaient contrarié la présence des moniales à cette session. Il ne fallait pas moins de treize frères novices (dix pour la province de Toulouse, deux pour la province de Suisse et un pour la province de France), pour accueillir les quatre moniales novices présentes cette année: soeur Caroline de Chalais, soeur Marie-Vianney de Saint-Maximin, et soeur Marie-Gabriel et soeur Sigolène de Jésus de Taulignan, représentant ainsi trois monastères de la fédération Notre-Dame des Prêcheurs. Quelle joie pour nous de rencontrer ces frères dont nous entendons parler, pour lesquels nous prions, et de plonger ensemble dans nos racines communes!

Les enseignements étaient donnés par le frère Paul-Bernard Hodel de la province de Suisse, au couvent de l'Alberinum, professeur d'Histoire de l'Eglise à l'Université de Fribourg. Dans la perspective du jubilé de l'Ordre, il a entrepris avec Nicole Bériou, une historienne spécialiste du Moyen-Age, de rassembler dans une traduction entièrement revisitée, l'ensemble des témoignages scripturaires -historiquement attestés- qui nous renseignent sur la vie de notre bien-aimé fondateur. Ce travail minutieux d'historien est disponible en français dans un volume de 1600 pages paru aux éditions du Cerf en 2019. Tout au long de la session, le frère Paul-Bernard nous a fait goûter la saveur des lieux et de ces sources dominicaines avec feu, humour et rigueur historique.

Accueillis par les dominicaines de la Sainte Famille - des soeurs apostoliques qui tiennent l'ancien couvent des frères de Fanjeaux- nous avons sillonné les ruelles du village, mettant ainsi nos pas dans ceux de Saint Dominique, 800 ans avant nous. Depuis cette bourgade perchée, en plein coeur de l'hérésie albigeoise, celui-ci n'a pas ménagé sa peine pour gagner des âmes à la vraie foi, et les lieux en gardent la mémoire. Nous avons ainsi pu prier dans la maison reconnue par la Tradition comme celle de notre fondateur, et nous recueillir devant le lieu où la tradition situe le miracle du feu.

En haut du village, depuis le Seignadou, nous avons contemplé la vue magnifique, portant le regard au loin vers les Pyrénées, toute la région du Lauraguet et les départements environnants. Nul doute que ce lieu a inspiré à notre fondateur une vision large, ambitieuse, missionnaire, de l'avenir du petit groupe de frères qui l'accompagnait. Nous comprenons mieux alors son geste prophétique de les disperser aux « quatre coins du monde ». La réalité actuelle de l'Ordre témoigne de ce pas décisif pris en ce lieu.



La vue depuis le
Seignadou

Empruntant le petit chemin de terre qui descend à travers champs sous le Seignadou, nous avons marché jusqu'au monastère de Prouilhe sous un soleil radieux. Au détour d'un croisement, se dresse fièrement la Croix du Sicaire, lieu mémorial du guet-apens tendu à Saint Dominique par des hérétiques dont il réchappa miraculeusement. Nous y avons prié pour tous ceux qui, aujourd'hui encore, risquent leur vie en annonçant le Christ. Les moniales de Prouilhe nous attendaient au bout du chemin et nous ont offert une fin de journée très fraternelle. Elles nous ont ouvert leurs archives qui recèlent des trésors, comme le plus ancien buste de Saint Dominique, un suaire qui aurait essuyé son visage, et des lettres datant de la fondation du monastère. Ce temps précieux avec la communauté nous a permis de mieux comprendre l'histoire stratégique mais agitée de Notre-Dame de Prouilhe au long des siècles. Chanter les vêpres et les complies dans son église toujours inachevée est une belle invitation à poursuivre l'oeuvre toujours en construction de l'Ordre de Saint Dominique! Dans ce lieu, si cher à son coeur de frère, nous est apparu le caractère essentiel du lien qui unit les moniales à leur fondateur, à leurs frères, et à tout l'Ordre.



En chemin vers le
monastère de
Prouilhe

Nous ne pouvions séjourner dans la région sans faire une escapade jusqu'à Carcassonne et nous recueillir dans l'église Saint Nazaire où St Dominique a prêché tout un carême. Nous y avons découvert la pierre tombale que l'on pense être celle du comte Simon de Monfort avec lequel il a entretenu des liens d'amitié. Notre fondateur était inévitablement impliqué dans les réalités de son époque. Les enjeux politiques complexes, d'une période chargée d'ambitions, de paradoxes et de violence nous échappent en grande partie, tant ils sont éloignés de nos mentalités actuelles. Mais Saint Dominique savait discerner la volonté de Dieu dans ce contexte historique. Il a su accueillir l'aide des « Grands » de ce monde, pour oeuvrer à l'annonce de l'Évangile. Les archives municipales de Carcassonne détiennent ainsi des documents de l'époque attestant de leurs donations et de leur soutien. Temporel et spirituel sont inexorablement liés.

Sur la route entre Fanjeaux et Toulouse, nous avons fait halte à Avignonet, petit village médiéval où ont été martyrisés le bienheureux Guillaume Arnaud et ses compagnons par des hérétiques en 1242. Ce fut aussi l'occasion pour nous de nous confronter à l'Inquisition : une autre réalité délicate à appréhender pour nous, petits novices du XXI siècle! Accueillir l'Histoire et ses contradictions et y découvrir malgré tout l'amour du Christ et de son Église, nous renvoie à chacune de nos vies, et nous encourage à une vraie humilité.



La deuxième partie de ce pèlerinage a lieu à Toulouse, où le groupe des novices a été accueilli par les frères du couvent Saint-Thomas d'Aquin, au coeur du quartier universitaire de cette ville très dynamique. Pour de jeunes moniales, cette immersion dans la vie d'un couvent est unique ! Nous avons partagé les offices avec la communauté et pris part à leurs repas. Les différentes rencontres avec les frères, organisées et informelles, nourrissent un désir fort de fraternité et éclaire d'un jour nouveau la complémentarité des frères et des soeurs qui fait l'originalité de notre Ordre.

Le couvent est relié au métro et permet de se rendre facilement au coeur historique de la ville. Imaginez l'effet produit par un groupe d'une vingtaine de jeunes religieux revêtus de leurs beaux habits blancs et de leurs chapes noires... Des collégiens croisés sur le chemin se sont demandés si un groupe de sorciers s'était échappé!

Après un arrêt devant la première église dominicaine Saint Romain dont il ne reste plus rien, nous nous sommes émerveillés devant le gothique méridional du couvent des Jacobins où les frères ont vécu de 1229 à la Révolution française en 1789. Quelle grâce d'y prier devant le crâne de Saint Thomas qui y a retrouvé sa place depuis les années 70 et de pouvoir confier au docteur angélique notre étude et celle de tous les frères et sœurs en formation de l'Ordre. Sous une magnifique lumière d'hiver, la basilique Saint Sernin a clôt en beauté notre promenade dominicaine dans cette cité qu'on nomme la ville « rose » du fait de ses nombreux édifices en brique. L'église rassemble, sous ses hautes et étroites *voûtes* romanes une quantité impressionnante de reliques de saints auxquels nous avons recommandé nos vocations et nos intentions.

La session s'est achevée par une messe d'action de grâces dans la maison Seilhan, collée à l'université catholique de Toulouse, dans la chambre de Saint Dominique. Un moment fort de communion, d'intercession et de louange pour tout ce qui nous a été donné de recevoir et de vivre. Au gré des visites et des enseignements, mais aussi de cette fraternité vécue tout au long de cette « session-pèlerinage », Saint Dominique nous est devenu plus proche. Une forte présence associée à une grande discrétion: c'est le mystère de sa sainteté et de son effacement devant le Christ qu'il a si bien imité et à qui toute sa vie était donnée.

Le chemin ne fait que commencer pour nous mais nous nous laissons entraîner à sa suite, et déjà, nous goûtons les prémices de la joie de l'Ordre dont parlait si bien le bienheureux Réginald d'Orléans!

Sœurs Marie-Gabriel & Sigolène de Jésus
du monastère de la Clarté Notre-Dame
(Taulignan-France)
Original français



Cent ans de prédication contemplative

Après plus d'une année de « clôture totale » pour cause de pandémie, notre monastère a ouvert les portes de sa chapelle, avec impatience mais prudemment, à notre chère famille dominicaine le 29 mai 2021, pour la célébration de notre Jubilé du centenaire.

Le frère Christopher Fadok, OP, notre nouveau Vicaire nommé par le Maître de l'Ordre, et Provincial de la province dominicaine de l'ouest des États-Unis, a célébré notre messe de Jubilé. La liturgie était divine ; nous avons invité un couple charmant pour accompagner la chorale à l'orgue et au violon. Nous avons même eu un invité surprise – le Maître de l'Ordre, frère Gerard Timoner, OP – qui a pu assister par internet en direct, et a écrit à l'adresse de notre communauté une très belle lettre.

En le citant: « *La prieure fondatrice, mère Marie du Rosaire, était loin de se douter que le monastère Corpus Christi se tiendrait 100 ans plus tard, pour promouvoir l'Adoration Perpétuelle de l'Eucharistie, au milieu de la Silicon Vallée – lieu central des industries de pointe en Californie. Votre vocation, au cœur de la Silicon Vallée est une présence non seulement nécessaire, mais vitale. Notre monde se perd facilement dans la réalité virtuelle, empli de fausses promesses et rêves, pourtant votre vocation de dominicaines contemplatives dédiées à l'Adoration Perpétuelle porte témoignage au fait que nous avons à être ancré dans la réalité qui mène à la vie éternelle, laquelle ne peut être trouvée que dans la réalité authentique de Jésus Christ* ».

La messe a été suivie d'un repas froid de sandwiches à la dinde et au roastbeef, gracieusement offerts par la Province dominicaine de l'Ouest. Puis vint la visite au parloir, pleine d'énergie ! Chacun était excité de se revoir après un an durant lequel chacun avait pu goûter à la vie monastique en clôture totale. Imaginez le scénario : notre parloir, rempli de frères, sœurs, laïcs – parlant, riant, prenant des photos. À notre grande joie, nous avons finalement rencontré les nouveaux membres de notre famille dominicaine, les frères étudiants qui n'ont pas pu nous rendre visite durant leur année de noviciat à cause de la Covid. Les frères étudiants ont pris tant de plaisir à la visite qu'ils sont revenus pour une autre visite de groupe quelques mois plus tard – le partage et le plaisir ont continué, avec encore plus d'énergie, de rire et de nourriture !

La célébration du jubilé s'est poursuivie jusqu'au soir, où nous avons eu un souper communautaire et nous sommes joyeusement raconté les événements du jour. C'était une double célébration – car notre monastère atteignait les 100 ans, et notre sœur Maria Carmela les 86 !

Mais les réjouissances n' étaient toujours pas terminées ! La semaine suivante nous avons célébré la Fête de Corpus Christi avec l'archevêque Salvatore Cordileone, archevêque de San Francisco, et quelques uns de nos frères dominicains. La chapelle était remplie de nos familles, amis, bienfaiteurs ; certains étaient même assis à l'extérieur. L'évènement était même diffusé en direct pour ceux qui ne pouvaient pas assister en personne.

Dans son homélie, l'Archiprêtre nous a surpris par la profondeur de son savoir sur l'histoire du monastère et la spiritualité de l'Ordre Dominicain. Mais plus émouvant encore, il a mentionné qu'il priaît chaque jour pour les vocations au sein de notre communauté.

Après la messe, les invités ont eu droit à un simple déjeuner en plein air, préparé avec amour par la communauté – sandwiches, chips, et biscuits frais gentiment offerts par notre boulangerie locale. Puis, emplis d'enthousiasme et d'anticipation, nous avons rejoint nos familles, amis, bienfaiteurs et mêmes candidates . C'était une vraie joie que de retrouver nos invités que nous n'avions pas vu depuis longtemps. Cela nous a rappelé que, même au milieu des défis posés par la pandémie, nous restons unis avec l'Église du Christ toute entière, enracinées dans l'amour de Dieu.

En remerciement du soutien fidèle et de l'attention affectueuse de chacun tout au long de ces 100 dernières années, la communauté a préparé des sacs cadeaux personnalisés, remplis de pieuses souvenirs - cartes de reliques, livrets de chapelet, stylos, signets, brochures. Nos invités sont rentrés chez eux, les cœurs remplis de joie sacrée et les sacs remplis de petits cadeaux, tandis que la communauté a terminé la journée épuisée, mais pleine de souvenirs sacrés et joyeux.

Avec les célébrations consécutives de notre monastère, et en conjonction avec le 8ème centenaire du *Dies Natalis* de Saint Dominique, nous nous rappelons l'esprit de Saint Dominique, celui d'une famille qui permette de se soutenir les uns les autres. Nous célébrons non seulement 100 ans de vie monastique, mais aussi 100 ans de communion fraternelle avec nos frères et sœurs dominicains, notre famille, nos amis et nos bienfaiteurs dans le véritable esprit de saint Dominique. Nous sommes revitalisés et inspirés par le témoignage et la prédication des uns et des autres, par la célébration divine de la messe, par les visites simples mais joyeuses dans les parloirs, et par le partage que font les frères des fruits de leurs études et de leur contemplation à travers leur enseignement.

Deux de nos frères qui étudient à Rome pour obtenir leur licence en théologie ont très aimablement donné des cours sur l'Écriture sainte à la communauté. Le Père Peter Hannah, O.P., nous a donné un regard plus profond sur les Livres de la Sagesse, tandis que le Père Christopher Brannan, O.P., a donné une série de conférences sur des sujets bibliques, dont l'un était "Le péché et le sacrifice dans l'Ancien Testament". Ces conférences nous ont permis de mieux comprendre et de réfléchir différemment aux Écritures, et elles ont véritablement nourri notre vie de contemplation.

Nos sœurs du noviciat ont également eu la chance de bénéficier d'un cours hebdomadaire sur l'histoire dominicaine pendant toute une année via Zoom avec le Père Augustine Hilander, O.P. Les sœurs ont trouvé ce cours extrêmement bénéfique car le Père Augustine leur a rendu vivante la vie des saints dominicains. Avec son amour pour les quatre piliers de l'Ordre, le Père Augustine a transmis son esprit aux sœurs et maintenant elles sont toutes enflammées par la vision de Saint Dominique !

En juin dernier, le père Chrysostom Mijinke, O.P., récemment ordonné, a célébré sa messe d'action de grâce au monastère et nous a donné ses premières bénédictions, suivies d'une courte mais très intéressante visite au parloir. Plus récemment, le père John Winkowitsch, O.P., a célébré la messe pour nous et nous a également donné sa première bénédiction. Et le jour de la fête de Saint Augustin, la postulante de notre communauté a été revêtue de l'habit dominicain. L'archevêque Cordileone nous a dit qu'il priait chaque jour pour les vocations dans notre communauté et que ses prières étaient exaucées. Dieu soit loué !

En juin également, notre communauté a officiellement adopté les 30 chapitres du laïcat dominicain de la *province dominicaine de l'est*. Chaque moniale prend sous ses ailes de prière 2-3 chapitres pour cheminer avec eux.

Notre année jubilaire a démarré sur les chapeaux de roue, avec tant de bénédictions et de grâces reçues et partagées. Nous continuerons à célébrer notre année jubilaire du centenaire avec des moyens de communication et des événements nouveaux et créatifs, tels qu'une exposition d'art qui aura lieu plus tard dans l'année jubilaire. Mais plus important encore, nous poursuivrons sans relâche la tradition de nos sœurs fondatrices et de celles qui nous ont précédées - rester résilientes et être fidèles à la prière, en faisant toujours confiance à la Divine Providence de Notre Seigneur, pour nos propres besoins et pour ceux du monde entier. Répétant ce que notre cher Maître a dit, *"Votre vocation de contemplatives dominicaines dédiées à l'Adoration Perpétuelle témoigne que nous devons être ancrés dans la réalité qui mène à la vie éternelle qui ne peut être trouvée que dans la réalité authentique de Jésus-Christ."*

Proposé par Sœur Joseph Marie of the Child Jesus Nguyen, O.P.
Monastère Corpus Christi
Menlo Park, California, USA
Original anglais



Je lève les yeux vers les montagnes ...

Chers frères et sœurs, que la grâce et la paix soient pleinement sur vous au travers de votre connaissance de Dieu et de notre Seigneur Jésus Christ ! Avec le psalmiste nous disons : nous levons les yeux vers la montagne, d'où viendra notre secours ; le secours nous viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

C'est dans cet esprit que nous témoignons de notre immense gratitude à Dieu pour l'amour et l'aide reçus au cœur des ravages de la Covid-19 et de l'instabilité sociale et politique

qui sévit dans notre région du Cameroun. Nous vous remercions pour vos prières et vous assurons également des nôtres. Vous faire participer aux évènements qui ont jalonné notre vie cette dernière année est aussi un moyen de témoigner de notre reconnaissance vis-à-vis de Dieu et de vous.

Le 8 août, jour de la fête de notre Saint Père Dominique, la grand messe a débuté à 9:20 h. Quinze prêtres étaient présents et notre aumônier, Fr Pascal Nsah était le principal célébrant et prédicateur. Dans son homélie, le prélat a rappelé le fait que « Dominique » signifie « J'appartiens à Dieu » et que Dominique était un homme qui dominait ses passions et était ainsi capable de maîtriser le monde ; il réalisait que toute connaissance humaine privée de Dieu est inutile. Le père a également mis l'accent sur Dominique en tant que symbole de ferveur pour les âmes ; ce qui était un reflet du rêve de sa mère, lorsque celle-ci a vu un chien tenant dans sa gueule une torche qui illuminait le monde entier. L'an dernier la participation à la cérémonie avait été réduite au minimum en raison de l'épidémie de Covid-19, seul un faible nombre de personnes étaient invitées. Cette année, pour l'occasion, le chœur d'hommes de Saint Augustin était présent et a animé le chant en « grande pompe », puis a poursuivi l'animation après la messe, à l'extérieur ; les étudiants-formateurs, qui étaient en session dans notre lieu de retraite étaient présents également, ainsi qu'un laïc dominicain représentant le reste de la Fraternité, nos ouvriers et quelques voisins et amis. A l'issue de la messe, suivie de quelques rafraîchissements au milieu des chants et des danses, tous sont repartis heureux.

Nous avons eu la joie de fêter notre Sr Scholastique, qui fêtait ses 50 ans le 22 août dernier. La communauté lui a offert une Messe à l'issue de laquelle le célébrant l'a conviée à l'autel pour une bénédiction solennelle. Après le souper dans notre salle communautaire, des sœurs l'ont divertie avec des chants, danses, poèmes et « paroles de sagesse ». Pour couronner le tout, *'père Abraham'* est venu lui souhaiter un heureux anniversaire, car elle avait désormais atteint un âge suffisamment mûr pour voir « Abraham ».

Le premier novembre, fête de tous les saints, la Famille Dominicaine de l'archidiocèse de Bamenda, c'est à dire nous, les moniales, les sœurs dominicaines d'Imelda, et les laïcs dominicains, nous sommes rassemblés en notre chapelle pour célébrer le jubilé d'or de notre Archidiocèse. La messe a été célébrée par notre aumônier, le frère Pascal Nash, qui nous a mis au défi dans son homélie de laisser tout derrière nous pour suivre Dieu plus sérieusement ainsi que l'ont fait les saints, en particulier notre saint patriarche, Dominique. À la fin de la messe, le modérateur des laïcs dominicains 'Joyeux' (ainsi qu'ils s'adressent les uns aux autres) Frederick Nash, a remercié chacun d'avoir honoré l'invitation. La journée s'est terminée avec un sourire sur le visage de tous.

Une semaine après ce qui précède, l'Archidiocèse de Bamenda a vu l'apogée de la célébration de ses 50 ans d'existence. Tandis que l'Archidiocèse tout entier et au-delà se réunissaient dans la cathédrale pour le jour J, préparé depuis des mois, nous les moniales avons commémoré l'évènement à huis clos par une messe solennelle et une après-midi de récréation et de festin. Les 300 chasubles et 200 aubes que l'on nous avait demandé de confectionner pour l'occasion ont été très appréciées.

La Journée « Pro Orantibus » (Journée Mondiale de la vie Cloîtrée) a elle aussi été pour nous un appel à la fête. En plus de la sainte messe en début de journée, nous avons eu avant les vêpres une heure d'adoration du Saint Sacrement, avec des prières particulières et des hymnes méditatifs. La part de fête n'a pas non plus été oubliée ; elle a eu lieu durant la récréation du soir, où diverses sœurs ont organisé des présentations autour de notre mode de vie monastique.



D'un point de vue statistique, deux de nos regardantes, Stéphanie et Jacqueline ont débuté leur postulat en janvier 2021, et le 2 février 3 postulantes : Virginia, Olive et Odette ont reçu l'habit et débuté leur temps de noviciat. Le même jour, Sr Mary Vianney a renouvelé ses vœux.

Nous avons célébré la « Journée Priorale » le 29 janvier avec gratitude vis-à-vis de Dieu et de notre prieure Sr Mary Dominica, pour son service à la tête de la communauté ces deux dernières années. Nous avons fait dire une messe pour notre sœur, et durant la récréation prolongée de la soirée, différentes présentations ont eu lieu ; d'abord pour exprimer la gratitude au Seigneur et à notre prieure, mais aussi pour nous divertir et nous détendre entre sœurs. Les sœurs ont chanté de beaux hymnes, des poèmes bien choisis ont été récités et des vœux ont été souhaités à Sr Dominica. Un souper digne de l'occasion a clôturé la journée.

Passant des célébrations de fêtes à la tristesse, nous désirons partager avec vous la disparition des proches de certaines de nos sœurs. Sr Ermilende a perdu son père, Sr Mary Hyacinth sa mère, et Sr Jenevine a perdu deux de ses grands-parents et un oncle, tandis que la tante de Sr Odette et la nièce de Sr Thérèse Claire ont perdu leurs époux. Nous prions pour le repos des âmes des morts et le réconfort des membres de la famille restants qui pleurent ceux qui sont partis .

En ce qui concerne les visites, la pandémie n'a pas dissuadé tous nos visiteurs de venir en personne. Certains ont bravé les risques afin de s'assurer que les sœurs étaient sauvées et en sécurité. Ainsi l'an passé l'évêque émérite de Buea, Mgr. Balango Bushu, et l'Association des Femmes Catholiques (CWA) de la paroisse Marie Reine des Apôtres de Bambui, nous ont rendu d'amicales visites ; tandis que Mademoiselle Becky Nkuo, notre fidèle amie depuis de nombreuses années est venue fêter ses 70 ans avec la communauté. Nos laïcs dominicains de la Fraternité Sainte-Catherine de Sienne veillent à ce que nous ne mourrions pas de faim au milieu de la « Crise Anglophone ». D'où leur approvisionnement constant en denrées alimentaires, parmi lesquelles le don d'une grosse vache.

Le groupe des vocations de la paroisse de Futru nous a lui aussi rendu visite et a célébré la sainte messe avec la communauté, après quoi deux sœurs leur ont présenté notre mode de vie. Nous avons été ravies d'accueillir Sr Maria Pia, du monastère de Farmington Hills, Michigan, USA, venue au Cameroun pour les funérailles de sa mère. Après l'enterrement, elle a pris le temps de nous rendre visite. La sœur est arrivée au monastère le 6 juillet, juste avant la messe du matin. Après le petit déjeuner nous avons toutes rejoint la salle de récréation où elle a partagé avec nous les nouvelles des sœurs de Farmington et le déroulement des funérailles de sa mère.

Les étudiants de 3^è année de théologie du grand séminaire de Bambui, qui ont effectué une retraite dans notre monastère du 19 au 25 juin en préparation de leurs ordinations diaconales, ont animé les chants de la messe en grand style le jour de clôture de leur retraite. C'était très beau, et tout le monde était heureux. Quelques photos ont été prises après la messe afin d'immortaliser l'événement.

Côté santé, cette année n'a pas été la meilleure pour nous. De mars à mai, les trois quart de la communauté ont été malades – 5 sœurs ont été hospitalisées successivement. Le reste des sœurs a été soigné à domicile et nous avons demandé à une équipe de l'hôpital Catholique de saint Blaise de venir assurer des consultations pour l'ensemble de la communauté. Grâce au Seigneur et à vos prières, tout s'est rapidement terminé et la vie normale a repris.



Un autre incident pénible fût un début d'incendie au monastère le 5 juillet vers 1h30 du matin, lorsque le coffret du compteur électrique a explosé en flammes. Comme toujours, le Seigneur avait prévu une solution providentielle ! Une visiteuse dans la partie réservée aux hôtes qui était la plus proche de l'endroit de l'explosion et donc la première à détecter le sinistre, a crié de toutes ses forces jusqu'à ce que nous soyons alertées. Lorsque nous sommes arrivées sur les lieux les flammes étaient assez agressives, mais des sœurs ont bravé la situation et utilisé l'extincteur, ce qui a rapidement maîtrisé le feu. Remerciez Dieu avec nous pour son attention providentielle.

En tant que l'une des conseillères de la Fédération Notre-Dame d'Afrique, notre sœur Thérèse-Claire s'est rendue au Nigeria, où elle a assisté à la cérémonie d'Érection et d'Intégration dans l'Ordre du Monastère du Saint Sacrement à Ilorin, le 26 juin. Nous avons ainsi eu le privilège d'obtenir par notre sœur des informations et une description de première main de cet événement historique au sein de l'Ordre.

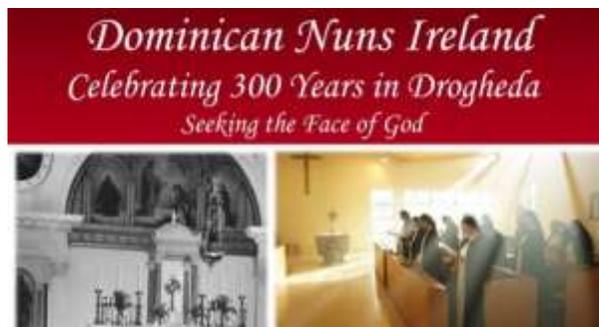
Une fois de plus, bonne fête chers frères et sœurs ! Notre prière, à l'occasion de cette année du 800^è anniversaire de l'accès de notre Père Dominique à la béatitudo éternelle est que nous puissions être reconduites en son esprit afin de répondre aux besoins de notre société actuelle.

Sr Mary Dominica et ses sœurs.
Monastère de Bambui, Cameroun
original anglais



*Le rocher dans lequel nous avons été taillés.
Mère Catherine Plunkett, notre fondatrice*

Surnommé affectueusement « Siena » par les habitants de la ville, le monastère de Sainte Catherine de Sienne fait partie de l'histoire de Drogheda depuis trois cent ans. De nos tous premiers débuts en 1722, dans une humble cabane en terre sur les rives de la Boyne jusqu'à notre emplacement actuel des années 2020 notre présence priante a enveloppé la ville et fait rayonner la présence de Dieu jusqu'aux confins de la terre. C'est cette présence constante en prière que nous voudrions honorer et remercier lors de la célébration de notre troisième centenaire.



A notre époque, il est important de replacer nos débuts dans leur contexte historique. Peu de dates sont davantage connues dans l'histoire irlandaise que celle de 1690. Aucune bataille irlandaise, et il y en eu beaucoup, n'est plus célèbre que la victoire de Guillaume III sur Jacques II à la rivière Boyne, à quelques kilomètres à l'ouest de Drogheda. La défaite des forces catholiques a entraîné une nouvelle vague de persécutions religieuses. Une nouvelle loi ordonnant la suppression des couvents et monastères a été promulguée. En 1722, la fondatrice de notre Communauté a librement choisi de quitter la sécurité de l'Europe pour retourner dans sa patrie où sévissaient les persécutions religieuses. Cette femme courageuse et ses compagnes ont vécu avec au-dessus de leurs têtes une menace de mort, dès que les forces de la Couronne

étaient informées de leur présence. Devons nous être étonné d'un tel courage ? Pas le moins du monde. Ces moniales ne faisaient que s'inscrire dans la continuité d'une longue lignée de catholiques prêts à mourir pour leur foi, si grand était leur amour pour Dieu et sa Sainte Église. En vérité Mère Catherine Plunkett, la fondatrice de notre Monastère, était elle-même la grand-nièce de Saint Olivier Plunkett, archevêque d'Armagh et Primat de toute l'Irlande, qui fût exécuté en 1681. Il ne fait aucun doute que les récits qu'elle a entendus au sujet de son saint oncle qui avait été pendu et écartelé pour sa foi ont exercés une influence sur le choix de sa vocation. Les autorités pensaient que l'exécution du chef de l'Église catholique d'Irlande sonnerait le glas de la foi, mais comme toujours le sang versé par les martyrs a apporté non pas la fin mais le renouveau, et a suscité la grâce d'un engagement tel que celui que l'on a vu chez les premières religieuses de Sienne.

Comment Catherine est-elle revenue sur sa terre natale, et tout d'abord pourquoi l'avait-elle quittée ? Cela s'est passé ainsi. Les persécutions religieuses d'après 1690 n'étaient pas les premières manifestations de sentiments anti catholiques. Des monastères avaient déjà été fermés par Henry VIII, via des lois pénales. Leurs membres avaient été dispersés et il leur avait été interdit de vivre en communauté ou de porter des habits religieux. Mais ils s'étaient liés au Christ par des liens qui ne pouvaient être rompus et ils ont défié toutes les lois de l'État. Toutefois une communauté dominicaine fondée en 1644 à Galway a été forcée de quitter l'Irlande et de s'exiler en Espagne pour y poursuivre sa vie religieuse. Mais lorsque les lois anti catholiques furent assouplies durant une courte période sous le règne du roi Jacques II, catholique lui-même, deux membres des communautés sont revenues et ont refondé le couvent de Galway.

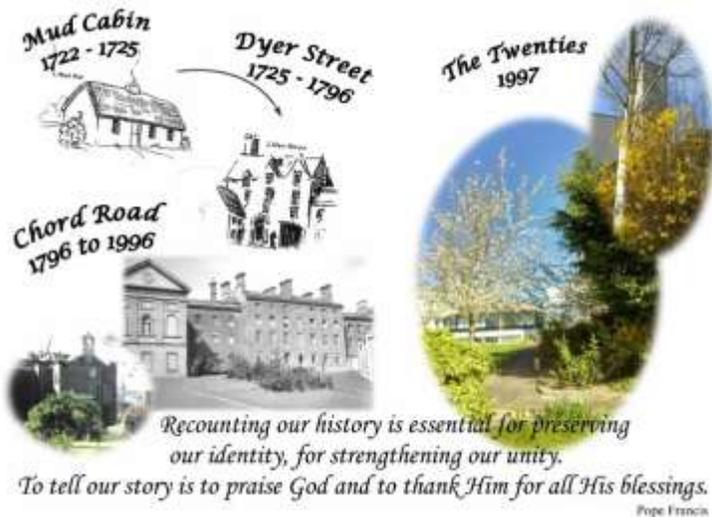
Ce bref intermède de paix ne dura pas longtemps. La bataille de Boyne mis fin à toute possibilité de coexistence pacifique, et les persécutions qui suivirent 1690 furent, si possible, plus dures que jamais. Il est vrai que le Traité de Limerick en 1691 promettait que les catholiques auraient le droit de pratiquer leur foi en paix, mais malheureusement, à peine signé le traité fut rompu. Le gouvernement commença à adopter ce que l'on a appelé les Loi Pénales, qui dépouillaient les catholiques de tous leurs droits civiques et religieux. La situation a perduré durant tout un siècle .

C'est là l'arrière-plan des premières années de Catherine. Elle est née en 1690, l'année même de la bataille de Boyne. Ses parents, de riches propriétaires terriens, choisirent de perdre leurs terres plutôt que de devenir protestants afin de pouvoir conserver terres et biens. Cette foi solide a laissé sa marque sur Catherine et sa sœur Margaret. Bien qu'elles n'aient jamais été en contact avec des religieuses, Catherine a ressenti l'appel de se consacrer entièrement à Dieu. Lorsqu'elle a entendu parler de la communauté de Galway, elle décida de demander la permission d'entrer au couvent. Sa sœur Margaret l'y a accompagnée. Le 1^{er} novembre 1709, après avoir vécu un an au sein de la communauté, Catherine et sa sœur ont prononcé leurs vœux. Durant les huit années suivantes elles partagèrent la vie de la communauté et sont restées fidèles durant des temps extrêmement troublés. En 1714, usées par les persécutions continuelles et ayant été trois fois dispersées durant une période très courte, elles décidèrent de répondre à la suggestion du provincial, le frère Callanan, de chercher refuge à Dublin. Peu de temps auparavant le frère Callanan était venu visiter le couvent, mais pour le trouver occupé par des soldats, les moniales éparpillées dans la cité et le voisinage. Une liste de huit moniales, volontaires pour former le noyau du couvent de Dublin, fût établie. Les deux sœurs Plunkett en faisaient partie. Il a fallu

trois ans pour que le déménagement ait lieu. En mars 1717 les moniales se sont établies temporairement rue de Fisher à Dublin avant de s'installer en septembre de la même année dans une maison plus adaptée, dans Channel Row. Sœur Catherine ne les a pas rejoints dans leur nouvelle maison. A la place, elle a voyagé jusqu'à Bruxelles où se trouvait un monastère Dominicain anglophone florissant. C'est là que pour la première fois Catherine a pu expérimenter dans sa plénitude la vie dominicaine contemplative.

En 1721, alors bien ancrée et formée dans tous les aspects de la vie régulière en communauté, le frère Stephan Mc Mahon, provincial d'Irlande lui a demandé de retourner dans sa terre natale, en fait dans sa propre ville, pour y fonder un monastère de moniales dominicaines. Cette demande avait le plein soutien et support de l'archevêque d'Armagh. Quelques mois après son retour, le nouveau « monastère », une petite cabane de terre sur les rives de la Boyne était bâtie et opérationnelle. Dès le 28 mars 1722, le frère Agostino Pipa, maître de l'Ordre à l'époque, écrivait une lettre officielle reconnaissant le nouveau couvent et l'intégrant à l'Ordre, donnant à « Mère Catherine Plunkett, la même juridiction et autorité que possèdent les prieures légitimement élues ».

Bien loin de la vie stable et tranquille de Bruxelles, Mère Catherine fût une fois de plus obligée de vivre incognito ; elle et sa petite communauté portant des vêtements civils le jour. La nuit, les portes une fois fermées, elles endossaient leurs habits monastiques pour la récitation de l'office de nuit. Chaque matin, à l'aube afin d'éviter d'être repéré, un prêtre dominicain risquait sa vie afin de célébrer la Sainte Messe pour les sœurs. Compte tenu des circonstances, les sœurs ont observé la règle le plus complètement possible. Bien que ce soit contraire à l'idéal de vie contemplative dominicaine, la communauté a ouvert une école pour les fillettes de milieu pauvres. Celle-ci a peut-être bien été la première école catholique pour filles à cette époque en Irlande. Cela servait un double objectif, répondre à un besoin pressant à l'époque en matière d'éducation catholique, et écarter toute suspicion quant à la véritable identité des sœurs.



En 1725, ayant besoin de davantage d'espace, la communauté déménagea pour la rue Dyer, en centre ville. Là elles ouvrirent un pensionnat pour les filles de familles aisées. Elles donnèrent à leurs locaux le nom de pensionnat afin de justifier le nombre toujours croissant de postulantes vivant au sein de la maison, et visiblement trop âgées pour être des écolières.

Mère Catherine décéda en 1757, à l'âge de 67 ans. Elle laissa derrière

elle, rue Dyer, une communauté forte, tant en nombre que spirituellement. Son héritage durable a été le désir qu'elle leur a inculqué, d'être libre pour Dieu seul, l'idéal de vie contemplative telle que Dominique l'avait désiré pour ses moniales. Cet idéal s'est transmis de génération en génération, en fidélité à la vision que notre fondatrice avait d'une communauté en clôture. Cette

vision s'est finalement réalisée en 1920 lorsque nous avons définitivement fermé notre école et devenues en fait autant qu'en esprit un monastère dont le seul apostolat est, ainsi qu'il l'a toujours été souhaité, l'adoration de Dieu et l'intercession pour le salut des âmes. C'est à cette époque que fût introduite l'Adoration quotidienne de l'Eucharistie.

Le processus par lequel les sœurs sont devenues en pratique ce qu'elles avaient toujours été en esprit s'est achevé en 1930, lorsque le 8 décembre, la communauté toute entière a prononcé ses Vœux Solennels et adopté la pleine clôture Papale.

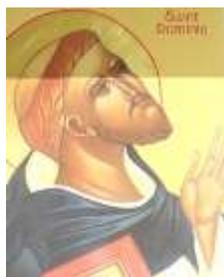
Notre vie actuelle est rendue possible par la foi de nos sœurs défuntes . Puissions nous à notre tour, par la constance de notre engagement, la pureté de notre vision, et, par dessus tout, notre amour pour Dieu et ses enfants, faire de Sienna un monastère selon le cœur de Dominique.

Sœur Fiona, OP
Monastère de Sainte Catherine de Sienna
Drogheda
original anglais



Homélie pour la fête de Saint Dominique de Drogheda

En tant que Dominicaines, nous chérissons les rares écrits que Saint Dominique nous a laissés, ainsi que les paroles dont il reste trace, en particulier ses derniers mots. En tant que moniales de l'Ordre, sa lettre aux moniales de Madrid nous est précieuse, mais deux mots en particulier devraient être écrits dans nos cœurs et tissés dans la fabrique même de nos êtres, et c'est sur ces deux mots que je voudrais réfléchir ce soir. « *Sancta Praedicatio* ». Deux termes qui, pour Dominique, définissent une moniale dominicaine. Il a appelé son premier Monastère « Sancta Praedicatio », une Sainte Prédication.



Dominique ne souhaitait pas que nous nous contentions de soutenir les prêches de nos frères de nos prières et de notre pénitence – ce n'est pas ainsi qu'il comprenait la vocation d'une moniale dominicaine contemplative. Il nous voyait comme étant intrinsèquement une Sainte Prédication. Toutes nos vies, tout ce que nous sommes est ordonné vers l'Apostolat. Telle est notre identité. Et nous ne sommes pas seulement une prédication, mais une Sainte Prédication. Cela ne peut pas être considéré comme acquis. Nous devons devenir saintes, afin de pouvoir être une Sainte Prédication. Là est notre tâche première, en fait c'est notre seule tâche et notre influence sur le monde pour le bien en dépend. Une sainte prédication, une prédication sur les réalités éternelles, une prédication sur le fait d'être

réservées pour l'usage de Dieu, d'être utilisées pour la gloire de Dieu. Les choses sacrées, saintes, pointent vers Dieu. Notre prédication, la parole que nous sommes, devrait être une parole qui guide les personnes au-delà de nous vers la vision de Dieu. La réalité vivante de notre vie toutes ensemble, soit mène vers Dieu, soit éloigne de Lui.

L'amour de Dieu a été déversé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Ce n'est qu'en étant ouvertes, dociles et obéissantes à cet amour, lui permettant de nous transformer à mesure que nous nous y exposons, que nous serons des prédicateurs efficaces. Pourquoi ? Parce c'est Jésus que les autres rencontreront lorsqu'ils nous voient. L'odeur de sainteté, un terme archaïque, un peu vide de sens maintenant, mais reformulons-le. Et pourquoi ne pas dire qu'elle est morte en ayant répandu partout le parfum du Christ ? N'aimerions nous pas toutes recevoir une telle épithète ? Lorsque nous nous promenons dans le jardin, que faisons nous si nous sentons en passant l'odeur d'une rose ? Automatiquement nous nous en approchons et nous penchons sur la fleur, respirant profondément, essayant d'attirer le parfum en nous. Puis nous continuons et rencontrons une autre Sœur, et lui parlons naturellement du parfum de la fleur, et elle va le découvrir. Bientôt le parfum est devenu une expérience partagée. Je pense que c'est ainsi que cela se passe lorsque nous humons le parfum de Jésus. J'ai à me demander si les autres respirent Jésus lorsqu'ils me rencontrent. Après que j'ai quitté des personnes, est-ce que je laisse en mon sillage une odeur plaisante ? L'air est-il chargé de beauté, de bonté, de vérité, d'amour ? Dans la mesure où nous faisons cela l'une pour l'autre en Communauté – dans cette mesure seulement nous revigorons le corps tout entier. Lorsque nous respirons le parfum du Christ, ce souffle traverse le corps entier, apportant à chacun la guérison et l'expérience de l'amour, sans que j'ai posé un pied hors de la clôture. C'est là la Sainte Prédication.

La première raison pour laquelle nous sommes rassemblées en Communauté est d'avoir un seul cœur et un seul esprit en Dieu, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Tel est, je pense, la signification de la table de Mascarella, où Dominique est représenté dans l'unité avec ses frères, rassemblés autour d'une seule table. Toutes les autres tables de nos vies – la table de la Parole et de la Liturgie, la table de l'Eucharistie, la table de l'étude, la table du Chapitre, la table où nous travaillons, la table de récréation, la table à laquelle nous dînons, chacune d'entre elles sert, à sa façon, d'école, pour que nous puissions peu à peu apprendre la leçon d'amour, l'amour de Dieu pour nous et là où nous apprenons à nous aimer les unes les autres, répandant partout le parfum du Christ. Notre unité est l'image la plus claire de la Sainte Trinité, visible dans notre monde, une vraie « Sancta Praedicatio ».

Sœur Fiona OP
Monastère de Sainte Catherine de Sienne
Droghera
Original anglais



Comment le Jubilé de Saint Dominique 2021 a été vécu à Caleruega

Nous l'avons célébré « en interne », les six premiers mois de l'année, car les visites étaient très limitées en raison de la pandémie ; mais depuis juillet, divers événements ont eu lieu en cette année jubilaire 2021 – *dies natalis* - de saint Dominique. Le premier était le chapitre électif de la province d'Espagne, reporté depuis 2020, auquel le M.O. n'a pu assister comme prévu à l'origine.

Le frère Jesús Díaz Sariego a été réélu, et la messe d'action de grâce a été célébrée dans notre chœur, émouvante et inoubliable en raison de la fraternité qui régnait entre tous. Pendant le chapitre, nos frères se relayaient pour venir dire la messe et pour nous rencontrer au parloir lorsqu'ils avaient une pause dans leurs réunions. Beaucoup d'entre eux étaient des missionnaires que nous n'avions pas vus



depuis longtemps, aussi ces journées ont-elles été une grande joie pour nous.



En juillet, arrivent de toute l'Espagne les 50 pièces pour l'exposition dans notre cloître : ***Saint Dominique, les origines d'un saint universel***. Tout était prêt pour que les visites commencent le 6 août et l'inauguration a eu lieu le 5 août. Des représentants de la "Fondation du VIII Centenaire de la cathédrale de Burgos", qui organise et finance le tout, étaient présents à

cette célébration, ainsi que les trois commissaires de l'exposition qui l'ont présentée, et Fray Jesús Díaz Sariego, des représentants de la Députation de Burgos, du JCyL et des représentants d'autres institutions ; ont également participé dans la joie à cette grande journée notre maire, Lidia Arribas, la prieure du monastère de Caleruega, Sœur Margarita Prieto et la prieure du monastère de Madrid, Sœur María de la Iglesia, puisqu'elle et sa communauté ont accepté que vienne la pièce la plus remarquable de l'exposition, les fonts baptismaux dans lesquels saint Dominique a été baptisé dans l'église paroissiale de San Sebastián de Caleruega ; à l'usage de la famille royale, depuis le XVIIe siècle, ils sont



au monastère "Santo Domingo el Real" à Madrid et n'ont jamais quitté le monastère. (Il a toujours été impossible de les amener au village de Saint Dominique).



En plus des fonts baptismaux, toutes les pièces exposées ont été choisies pour leur lien avec saint Dominique, ou en raison de leur signification pour notre Ordre et, bien sûr, pour leur qualité artistique.

(Vu le succès de l'exposition, elle fut prolongée d'un mois, jusqu'au 12-12-2021).

Le 8 août 2021, messe très solennelle pour célébrer la fête de notre père à Caleruega. Notre archevêque, D. Mario Iceta, nous avait annoncé qu'il avait invité le nonce de Sa Sainteté en Espagne, Monseigneur Bernardito Auza, enthousiaste à l'idée de venir présider l'Eucharistie ce jour-là. Il est très attaché à Saint Dominique et à Caleruega, l'un des premiers endroits visité lorsqu'il est venu en Espagne pour la première fois en 1986. Très attaché à l'Ordre depuis sa jeunesse à Manille, où il a étudié à l'Université de St. Thomas avec des professeurs dominicains espagnols et a été membre de la fraternité sacerdotale dominicaine pendant de nombreuses années. Comme chaque année, de nombreuses personnalités politiques de la province étaient présentes et le président du Conseil provincial de Burgos, M. César Rico, a prononcé l'hommage traditionnel au saint patron. Il y avait 22 concélébrants à la messe, 4 évêques : D. Mario Iceta, l'évêque émérite de Burgos ; D. Fidel Herráez, l'évêque d'Osma-Soria, D. Abilio Martínez, l'évêque émérite de Jaén, D. Ramón del Hoyo (né à Burgos), et en plus, Dom Lorenzo Maté, O.S.B., abbé de Silos, F. Jesús Díaz Sariago, O.P. Prieur Provincial d'Hispanie, le Secrétaire Personnel du Nonce, le Secrétaire Personnel de l'Archevêque de Burgos, et aussi plusieurs Dominicains et prêtres. Les chants étaient magistralement assurés par l'Orfeón Arandino. De nombreuses personnes n'ont pas pu entrer dans l'église en raison du nombre limité de places assises. Beaucoup ont pu suivre à la télévision grâce à RTVCyL et une vidéo a été immédiatement publiée sur you tube dominicos.es. Le Nonce nous a rejoints dans le chœur, après la messe, et nous avons pu parler avec lui ; il a écrit quelques mots dans le livre des visites.

Son message principal était la demande du pape François de prier pour lui, non seulement pour sa santé, mais aussi pour son ministère pastoral en tant que représentant du Christ sur terre.

Fr. Carlos Azpiroz OP, qui savait que Monseigneur Bernardito Auza allait présider cette messe, nous a demandé de lui transmettre beaucoup de souvenirs de sa part. Il nous a tout de suite dit qu'il se souvenait de lui comme M.O. lorsqu'il était Nonce en Haïti et qu'il se souvenait aussi de la joie qu'il transmettait. Il était très heureux d'apprendre qu'il était désormais archevêque en Argentine.

Le 15 août, pour continuer à honorer Saint Dominique, un billet de la ONCE a été tiré au sort avec une image de Notre Père et une référence à son année jubilaire 2021.

Et le même jour, le 15, vers 13h30, la 2ème étape du Tour d'Espagne a commencé à Caleruega et ce fut bon de les voir partir de la place de Saint Dominique à côté de notre église (on pouvait les voir depuis les fenêtres). Le prieur Père Arsenio avec D. César Rico et Lidia Arribas ont coupé le ruban pour le début de la course et immédiatement les coureurs sont partis sous les applaudissements du public.

Le conseil municipal de Caleruega, avec la collaboration de la Fondation VIII Centenaire de la Cathédrale-Burgos 2021, a organisé avec soin une série de concerts pour commémorer le huitième centenaire de la mort de Saint Dominique. Au total, cinq récitals ont eu lieu entre septembre et octobre, dont celui de **Montserrat Martí Caballé**, accompagnée du baryton Luís Santana et du pianiste Diego Crespo de Burgos.

Les autres ont été interprétés par **Carrión Folk**, le groupe vocal **Coda** de Burgos, le groupe **Venezolada**, pour finir par **un concert de flûte baroque** avec un groupe des meilleurs joueurs de flûte du monde.



Le 28 septembre trois groupes de **Bénédictins** étaient à **Caleruega** : belle journée de fraternité, de spiritualité et de convivialité entre les communautés de Bénédictins et de Dominicains à Caleruega. Les



Bénédictins de Saint Dominique de Silos, de l'Abbaye de Leyre et du Prieuré de Montserrat à Madrid nous ont rendu visite et ont célébré l'Eucharistie dans notre chœur. L'Eucharistie, célébrée dans une ambiance liturgique

bénédictine, a été présidée par les deux abbés, les frères Lorenzo Maté OSB et Juan Manuel Apesteguía OSB ; l'homélie a été prononcée par le prieur de la communauté dominicaine, le frère Arsenio Gutiérrez.

Ils ont pu ainsi réaliser leur désir d'aller en pèlerinage à Caleruega, d'obtenir l'indulgence plénière de ce Jubilé 2021 de Saint Dominique de Guzman et de



voir l'exposition, qu'ils ont bien appréciée.



Ils ont visité la crypte et l'église ; après le déjeuner dans la Maison de Spiritualité, ils sont

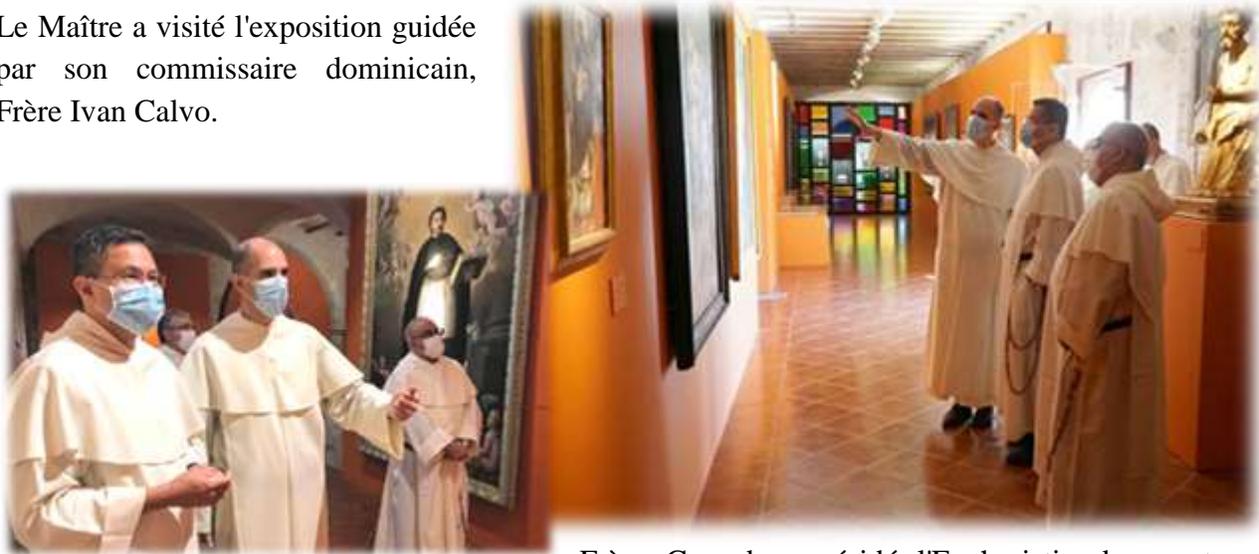
venus dans notre salle et nous avons passé un excellent moment, 45 minutes, de partage. L'abbé de Leire et son groupe ont voulu rester pour prier les vêpres avec nous. Ils chantent comme des anges (je pense que nous avons appris seulement en les écoutant) et ils nous ont fait passer une journée entière dans la louange joyeuse et la bénédiction du Seigneur. Selon ce qu'ils nous ont dit, ils ont apprécié la fraternité vécue, réunissant leurs trois communautés et nous, les deux communautés de Caleruega.

Le 12 octobre, le Maître de l'Ordre, Frère Gerard Timoner, a visité Caleruega. Il est arrivé en Espagne le lundi 11 octobre, avec le Frère Miguel Angel del Rio, Socius pour la Péninsule Ibérique, et le Frère Florentino Bolo, Socius pour la Vie Apostolique. Accompagnés par le prieur provincial d'Hispanie, le frère Jesús Díaz, et par le secrétaire de la province, le frère Juan Carlos Cordero, ils sont venus à Caleruega où la communauté des frères les a accueillis et ils ont ensuite visité le monastère voisin de Santo Domingo de Silos, où ils ont prié les vêpres avec les moines.



Le mardi 12, fête de la Virgen del Pilar, les moniales ont eu la visite du frère Gérard et ont pu s'entretenir longuement avec lui, dans une rencontre pleine d'émotion. Très proche de nous, nous apprécions sa simplicité et sa sympathie.

Le Maître a visité l'exposition guidée par son commissaire dominicain, Frère Ivan Calvo.



Frère Gerard a présidé l'Eucharistie dans notre chœur, accompagné du prieur provincial, Frère Jesús Díaz Sariago et du prieur de Caleruega, Frère Arsenio Gutiérrez, et en présence de la maire de Caleruega, Lidia Arribas, du député aux Cortes de Castille et León, José Ignacio Delgado, et de nombreux fidèles.

Le Maître a exprimé sa joie de pouvoir célébrer dans un lieu aussi spécial que Caleruega et un jour aussi spécial que celui de la Virgen del Pilar, que les Espagnols ont également apporté aux Philippines. Frère Gerard a ensuite parlé de Saint Dominique de Caleruega comme d'un homme de dialogue : "soit il parle avec Dieu dans la prière, soit de Dieu dans la prédication". Il s'est donc demandé si, en tant que dominicains ici en Espagne, "nous essayons d'écouter et d'apprendre des personnes qui ne sont plus intéressées par la foi catholique ? Peut-être qu'avant de convertir les autres, nous devons nous convertir nous-mêmes à une manière de prêcher qui parle aux cœurs et aux esprits des gens de notre temps".

À partir du samedi 30 octobre, différents groupes de la Famille dominicaine sont venus honorer la mémoire de saint Dominique. Le premier était le groupe de Salamanque : frères laïcs et religieuses. Ils ont célébré l'Eucharistie avec nous dans le chœur, présidée par Frère Chiqui avec une merveilleuse homélie sur le rôle des Dominicains dans l'Eglise d'aujourd'hui, suivant les traces de Dominique de Caleruega. Ils ont gagné l'indulgence plénière et étaient heureux l'exposition.

Le 6 novembre, la FD de Palencia est arrivée : les frères du couvent de Saint-Paul, avec nos sœurs du monastère de La Piedad, les Missionnaires de Saint-Dominique, les membres de la Confraternité du Rosaire, les fidèles qui fréquentent l'église de Saint-Paul et d'autres personnes proches des Dominicains, tous dans le chœur pour l'Eucharistie présidée par Luis Miguel G^a Palacios OP ; il a fait mémoire des martyrs dominicains du XX^e siècle en Espagne, entre autres



mémoire fut faite du bienheureux Vicente Peña, fils de Caleruega, sans oublier le bienheureux Buenaventura G^a de Paredes et ses compagnons martyrs, dont nous avons célébré la mémoire obligatoire ce jour-là.

Les samedis, nous continuons à recevoir différents groupes venus avec la joie des enfants célébrer la fête dans la maison de leur Père. Le 13 novembre, les F.D. de Navarre ont également voulu célébrer l'Eucharistie avec nous et cette fois-ci c'est le frère Jesús Galdeano qui a célébré. Il nous a remerciées pour notre accueil, se sentant particulièrement ému, car il a été novice à Caleruega et il eut un souvenir spécial pour toutes les moniales contemplatives dominicaines avec lesquelles Saint Dominique a commencé notre Ordre ; grand contemplatif, il aimait tellement la prière qu'il l'a mise à la base de la prédication. Avant la messe, ils ont visité la crypte, l'exposition et le musée.

Le samedi 20 novembre, la FD de Vitoria était avec nous. Ils ont d'abord visité le couvent des frères, une partie de notre monastère, l'église, la crypte, le musée, l'exposition... tout ce qu'ils ont pu avant l'Eucharistie dans le chœur. Miguel Ángel Gutiérrez qui, partant de son expérience, a souligné dans son homélie d'autres aspects intéressants de saint Dominique, différents et complémentaires. Il a également souligné que les moniales contemplatives dominicaines étaient les filles aînées de Dominique. Ces samedis avec la FD sont pour nous une manière fraternelle de renforcer, entre tous, le charisme de Dominique.



Toujours en l'honneur de saint Dominique en ce Jubilé, un groupe de laïcs appartenant à la "fraternité de l'Agneau" est venu le 6 décembre. Tant les Petites Sœurs et les Petits Frères de l'Agneau que les laïcs de l'Agneau sont des Dominicains et appartiennent à la Famille dominicaine au sens large. Nous avons eu une célébration eucharistique fraternelle avec eux dans notre chœur.

C'est avec ce groupe que s'achève la série des célébrations enrichissantes du Jubilé 2021.

Et dans quelques jours s'achèvera l'exposition "Dominique de Guzman, les origines d'un saint universel", qui a été visitée par plus de 9500 personnes en 4 mois. Un grand succès !

Rendons grâce à Dieu pour la célébration de ce Jubilé !

Sr Adela Santamaría, OP
Monastère royal de Saint-Dominique
CALERUEGA (Burgos) Espagne
Original espagnol



La beauté de notre érection en Moniales Dominicaines, Monastère du Saint Sacrement

Recevoir nos vœux des mains du Maître de l'Ordre des Prêcheurs, le Frère Gerard Timoner III, OP, nous a donné un sens plus profond d'appartenance, comme les premières sœurs du Monastère de Prouilhe fondé par notre père Dominique lui-même.



Réaliser que notre acceptation au sein de l'Ordre des Prêcheurs se fondait sur la « Grâce de Dieu » nous a donné ce potentiel et cette volonté de nous engager fortement dans notre vie contemplative, en tant que moniales de l'Ordre dans l'esprit joyeux et priant de St Dominique. Être des moniales dominicaines en devenir ces 26 dernières années nous a permis de nous adapter plus facilement à notre nouveau nom de Sœurs de l'Ordre.

Notre nouvel *horarium* , avec un horaire plus détendu les week-end (samedi et dimanche) s'organise autour des quatre piliers de notre vie Dominicaine de Prière, Étude, Vie commune et Prédication par notre vie. Notre mode de vie démocratique nous rend plus responsables et redevables dans nos devoirs individuels et collectifs. Les réunions régulières et conventuelles du chapitre, et les réunions de communauté nous entraînent à vivre en harmonie les unes avec les autres, en gardant à l'esprit l'appel qui est le nôtre à vivre dans un seul cœur et un seul esprit pour notre croissance communautaire et personnelle. Cela est aussi pour le bénéfice de notre Ordre et de l'Église en général.



Nourris par notre lectio divina et le silence, notre désir ardent de prière contemplative à travers la célébration liturgique et Adoration de l'Eucharistie dans un esprit joyeux, et charitable est l'un des aspects les plus chers de notre vie dominicaine. Ceci en imitation de notre père Dominique qui passait la nuit en veilles, pleurant auprès de Dieu pour les âmes, et le jour parlant joyeusement de Dieu à autrui. Nous sommes aussi pleines de gratitude envers Dieu pour l'obtention de notre certificat d'incorporation en tant que corps légal ; Moniales Dominicaines, Monastère du Saint Sacrement. Notre érection a renforcé notre collaboration fraternelle avec

d'autres familles dominicaines. Antérieurement à notre cérémonie d'érection, nos frères dominicains de le Province de St Joseph l'ouvrier nous ont beaucoup soutenus en offrant des messes, confessions, lectures sur le mode de vie et la spiritualité dominicaine, retraites annuelles et conférences. Nous bénéficions aussi du grand support des prêtres de notre diocèse.



Notre érection a aussi ouvert la voie aux jeunes femmes qui ont manifesté un intérêt à nous rejoindre en tant que moniales dominicaines. Toutefois nous attendons impatiemment l'approbation de notre nouveau *directoire* pour nous accorder la permission d'accepter des *postulantes*. Nous restons toujours reconnaissantes envers tous ceux qui nous ont aidé à devenir moniales dominicaines, en particulier le Maître de l'Ordre, le *procureur général*, la présidente fédérale de Notre-Dame Mère d'Afrique, qui est la mère supérieure de notre monastère et son conseil, le frère Charlse Onwordi et de nombreux autres.



Monastère de Ilorin, Nigeria
Original anglais



Chronique d'une fraternité partagée...

Chères sœurs,

Lorsque nous lisons l'Évangile, nous aimerions savoir des choses que les évangélistes ne nous disent pas, non par curiosité, mais parce qu'elles font partie de Quelqu'un que nous aimons.

La Maison fédérale a été (et est) la Maison de nous toutes, notre maison, et je pense que nous aimerons aussi connaître ce fragment de sa vie qui a été la fermeture définitive de la porte de son monastère, en particulier le dernier tour d'une autre clé plus petite : celle du Tabernacle. Les sœurs sont parties, l'âme pleine de gratitude et de cette douleur qui remplit le cœur en disant: « Au revoir ».

«On dit que les adieux ne sont pas tristes. Dites à qui vous l'a dit, faites des adieux. »



Je vais donc essayer de parler de l'arrivée de nos sœurs dans leur nouvelle maison, située à Paterna, à environ 15 minutes en voiture.

C'était le 31 juillet 2021. L'arrivée, prévue pour 10 ou 10'30 h. fut retardée en raison d'un incident : la batterie de l'une des voitures était à plat. Mais à 10h55, nous recevions toutes les sœurs. Celles du premier voyage arrivées en taxi adapté : Sœur M^a Rosario Ocaña, Sœur Josefina de Paco, Sœur M^a

Elvira Palacios, Sœur M^a Trinidad Aznar et Sœur Gema M^a Rodríguez. Presque aussitôt, la deuxième voiture arrivait. Voilà Yolanda Moreno, auxiliaire de vie à la communauté de Torrent, et les sœurs M^a Angelina Casas, M^a Gabriela Fullana et Sœur Agustina M^a Celma.



Dans la troisième voiture, également taxi adapté, Sœur Elisa Cuadrado, l'ancienne prieure de Torrent, Sœur M^a Mercedes Company, Sœur Ana María Primo, Sœur M^a Asunción Blanquer, et Sœur M^a Concepción Cogollos. L'avant-dernier voyage amenait la Mère Fédérale, M^a Teresa de Jesús Gil et la secrétaire fédérale Sœur Carmen M^a Martínez, Sœur M^a Ángeles Birlanga et Sœur Pilar M^a Abós. Enfin, Sœur M^a Pilar Marco, ancienne sous-prieure, et Sœur M^a Ángeles Martínez, trésorière fédérale, arrivaient, après avoir fermé les portes du monastère. Comme c'est vite dit !

Se pressent tant de vécu, de souvenirs, d'histoire de la Fédération de l'Immaculée, tant d'espoirs, de joies et de souffrances... ! Tout cela n'est pas vain, parce que tout est écrit

dans le cœur de Dieu, ce Dieu qui est toujours nôtre, où que nous soyons. Confiantes en Lui « nous avons franchi la muraille... nous sommes entrées dans le combat » (Ps 17, 30) d'un avenir nouveau, d'une fraternité abandonnée entre ses mains, qui travaille dans notre Fédération, parce que nous avons médité et décidé cette étape en cherchant le meilleur pour les deux communautés : la fusion **Immaculée de Torrent-Sainte Catherine de Sienna de Paterna**, comme d'autres monastères devront le vivre en leur temps. Nous sommes sûres que c'est le passage du Seigneur pour notre histoire fédérale ; ouvertes à l'inspiration de l'Esprit et dans la docilité envers Lui, nous nous sommes engagées sur ce nouveau chemin.

Mais continuons avec le jour de l'arrivée des sœurs. Nous nous sommes saluées et avons immédiatement emmené à l'infirmerie Sœur Ana María Primo, Sœur M^a Elvira Palacios, Sœur M^a Concepción Cogollos, Sœur M^a Gabriela Fullana et Sœur M^a Ángeles Birlanga. Puis à la salle de communauté, on nous a offert de la citronnade, car c'était l'heure du repas. Échange d'impressions, si nombreuses! C'était comme évacuer les émotions, partager ces moments vécus au plus profond. Merveilleuse ambiance, sans bruit, sereine, joyeuse, irréaliste.

Ensuite, nous sommes allées au chœur où on lit une belle prière :

« L'heure est venue »... Jésus, la dernière nuit, dans l'abandon total de lui-même, a dit ces paroles : « L'heure est venue. » Nous le disons aussi, l'heure tant attendue du don mutuel est arrivée : unir nos forces, faire disparaître le toi et le moi pour le remplacer par le nous, parce que notre communion d'amour se veut semblable à celle du Christ dans son don dans l'Eucharistie... Une nouvelle communauté naît sous le regard bienveillant de Notre Père Dominique et le regard maternel de notre Mère, la Vierge Marie ! Nous unissons nos désirs et nos fragilités... Ce ne sera pas facile, mais l'amour peut tout, excuse tout, fait tout fructifier, transforme tout en sainteté !

Fortes de cette confiance, nous regardons vers l'avenir. Sœurs, chantons et louons Dieu, car il fait de grandes choses en nous et à travers nous ! Dieu est là, son amour est là et nous accompagne...! Gloire à toi, Seigneur ! ".

L'émotion contenue jusque-là s'est manifestée aux fenêtres des yeux, c'est humain! Un grand applaudissement, initié par la Mère fédérale, clôtura cet acte simple.

De là à la table, ou aux tables, parce que nous sommes arrivées 14. Avant nous étions une par table à cause du Covid 19, pour respecter les distances, maintenant deux par deux, mais tout va bien. La procureuse s'est surpassée, sans mentir, puisque nous célébrions la fusion de deux communautés dans la paix, ce qui n'est pas rien. Quel remue-ménage, deux fois plus de sœurs que d'habitude, parce que de Torrent sont venues 18 religieuses, plus les 18 de la maison: nous sommes maintenant 36. Comme les religieuses sont des gens organisés, nous nous sommes approchés en ordre des 6 chariots où se trouvait la nourriture. Silence levé, bien sûr. Les conversations étaient animées. Une bonne glace termina le repas, ce qui, compte



tenu de la grande chaleur de ces jours-ci à Valence, a été apprécié. Puis nous sommes allées faire la vaisselle. Oui mais...! Soit il n'y avait pas de place, soit il y avait trop de sœurs, telle était la disponibilité de toutes pour aider. Comme c'est précieux de voir tant de religieuses s'organiser pour aider ! Nous avons donc terminé la vaisselle rapidement, et... à la récréation ! La salle est pleine (maintenant nous remplissons tout là où nous allons). Bonne récréation dans une atmosphère joyeuse. Mère Fédérale a remercié pour l'accueil reçu, et nous pour leur venue. Total, la récréation dura une heure de plus que d'habitude, nous ne l'avons presque pas remarqué : nous étions bien... Nous sommes allées nous reposer. L'après-midi se déroula normalement jusqu'à l'heure de l'Office, à 19 h. Nous avons alors occupé chacune sa place, la partie inférieure pour celles qui avaient plus de difficulté à marcher. Quel beau chœur ! Le renfort se faisait remarquer. Rendons grâces à Dieu. A 21 h. encore un dîner de fête très animé. Libre-service comme toujours. Il n'y eut pas de récréation pour que tout le monde puisse se reposer, parce que les jours précédents et ce jour même, avaient été bien remplis avec le travail supplémentaire pour préparer tout ce qu'il fallait. Ce fut un sommeil réparateur après ce transfert, ces émotions, nouveautés, sacrifices, renoncements. Bien que dans tous les couvents, nous ayons les mêmes règles, il y a toujours des choses qui changent, des coutumes qui doivent être abandonnées et d'autres à apprendre. Il y a un facteur important dans tout cela : la disponibilité de la personne.

Bien que le monastère ait été fermé du fait de son transfert de la Communauté de Torrent à Sainte Catherine, il sera nécessaire de faire des voyages pour apporter ce qui y était resté, même si certaines ont été laissées : il est normal de ne pas pouvoir déplacer un couvent entier là où il y a déjà le nécessaire. Sœur Teresa M^a Vilanova est restée Prieure de la Communauté de Sainte Catherine, les services de la communauté de Torrent ont cessé lors de la suppression et de la fusion.

Chaque sœur nouvellement arrivée est installée dans sa cellule du 1er, 2ème, 3ème ou 4ème étage, prévue pour elle, tenant compte de la condition physique de chacune. Les malades ont été installées dans la partie basse de l'infirmerie, rejoignant celles qui y étaient déjà.

Il a fallu agrandir la partie du bâtiment contiguë à l'hôtellerie pour installer le siège de la Fédération, avec le bureau de la mère fédérale, de la secrétaire et de la trésorière, une grande salle du Conseil, bien éclairée par de grandes fenêtres, une salle pour les archives fédérales, une petite pièce et une salle de bain. Il a été nécessaire d'installer un ascenseur qui va directement de la communauté au siège social fédéral. D'autre part, dans l'ancienne salle de travail on a fait des chambres pour l'infirmerie, 4 cellules supplémentaires ; il y en a maintenant 10. Les malades disposent d'une salle à manger grande et agréable avec des fauteuils confortables, afin qu'elles puissent s'y reposer ou y rester, si elles le souhaitent. D'un côté, il y a des portes coulissantes donnant sur un petit espace où se trouvera le Saint-Sacrement, afin de prier plus facilement. La



salle à manger est située au bout d'un long couloir menant aux chambres, où se trouvent également le nouveau bureau du médecin et une pièce pour le matériel médical. Dans les chambres des malades, un écran permet de suivre les Offices de la communauté.

Il a été nécessaire de déplacer l'atelier de reliure vers un nouvel emplacement, ainsi que la buanderie et la salle de rééducation, afin d'agrandir les nouvelles cellules de l'infirmerie. Le bâtiment avait assez de chambres pour toutes les autres sœurs, Dieu merci.

Les sœurs de l'infirmerie sont soignées par des auxiliaires de vie, jour et nuit, mais la responsabilité incombe à trois religieuses et à la prieure. De plus, un kinésithérapeute et une podologue viennent régulièrement une fois par mois

Dans l'église, on a ouvert dans le mur 2 niches où reposeront les restes de la Vénérable Mère Inés de Sisternes, une religieuse du XVI^e siècle morte en odeur de sainteté, et ceux de Fray Marceliano Llamera op, qui fut le précurseur de la Fédération, bien avant Sponsa Christi. Dans le jardin, une colonne accueillera la blanche statue de la Vierge Immaculée du jardin de Torrent.

Si j'ai oublié quelque chose, pardonnez-moi, il ne me reste qu'à vous demander de prier pour nous, de remercier Dieu pour tout le bien qu'il nous a fait et pour que nous puissions vivre d'une manière digne de la vocation à laquelle nous avons été appelées. Que notre Mère Immaculée, qui a tant veillé sur la Fédération, continue de nous protéger.

Sor M^a de Sales Gimeno, op
Monasterio Santa Catalina de Siena – Casa Federal
original espagnol



Des sœurs ont publié...

N'hésitez pas à envoyer à *Monialibus* la présentation d'ouvrages publiés par une sœur de votre communauté !

La Poussière ? Non, merci !

Ce livre, écrit à quatre mains, avec un ami très cher (laïc dominicain honoraire !) est né à la lumière d'une brève expérience avec un groupe de jeunes. Voilà pourquoi le style que vous y trouverez est libre, conçu pour un usage personnel ou en groupe. Dans ce livre, saint Dominique est présenté comme un « coach personnel » de l'esprit : c'est un livre pour aider à penser, qui entraîne la pensée et la provoque.

PAOLA PANETTA
GIANCARLO CHIAPPELLO

POLVERE? No, grazie!



En ces temps de « grande vitesse », les sentiments peuvent tellement courir que les cœurs sont laissés pour compte, nous devons entraîner l'esprit hors de la solitude qui obscurcit l'esprit le poussant vers l'éphémère. Afin de découvrir le vrai sens de la vie, de savoir que nous ne sommes pas des bateaux à la dérive sans boussole et incapables d'utiliser le gouvernail. La dérive conduit à la peur et souvent au naufrage. Dans un monde marqué par l'indifférence, je pense que la grande recherche continue d'être celle d'une eau différente, capable d'éteindre de nombreux cœurs assoiffés et desséchés. Je crois qu'aujourd'hui comme toujours, l'homme a soif de Dieu. Beaucoup de choses prennent vie dans ce livre: la *lectio*, le Rosaire, la vie de Dominique, la stabilité de la vie contemplative. Le texte n'efface pas la poussière fragile de plusieurs centaines d'années, mais restaure la vie et renoue avec le trésor d'une longue et belle tradition. « La direction spirituelle dominicaine doit conduire à la liberté personnelle de choix entre différentes options possibles et non pas pousser vers un seul chemin » (Extrait de la préface du P. Rui Carlos Antunes op, ancien promoteur général des laïcs dominicains).

Sr Paola , Monastère de Maria de Maddala, Crea , Italie
Original italien et anglais



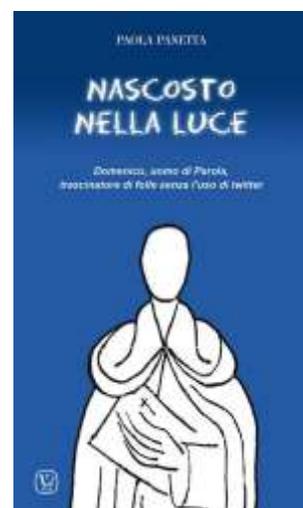
Caché dans la lumière. Dominique, homme de la Parole, influenceur de foules sans avoir recours à Twitter.

Ce petit livre est né pendant le Jubilé et du désir de faire connaître saint Dominique : il réunit les souvenirs de deux disciples de Dominique qui servent de guide, frère Jourdain de Saxe et Sœur Cecilia, à travers leurs souvenirs, leur expérience directe du voyage avec le maître et ami. Par la suite tous deux seront reconnus bienheureux par l'Église. Une question relie volontairement les différentes pages : et si la sainteté était... contagieuse ? Peut-être, qui sait, si à force de fréquenter les saints, nous nous laissons entraîner sur les chemins du Seigneur Jésus !

L'histoire, proposée dans le cadre d'un concert spirituel, se déroule à Bologne, le soir du 24 mai 1233. Alors que dans l'église des Dominicains, San Nicolò delle Vigne, les préparatifs sont en cours pour la translation du corps de saint Dominique. Sr. Cecilia, en compagnie de Sr Diana, prieure du monastère de Bologne et amie du frère Jourdain, traverse la ville pour participer à la cérémonie. C'est la seule concession faite à l'imagination, tandis que les "pensées" qui lui sont attribuées sont relevées des procès de canonisation.

Gérard Timoner OP, Maître de l'Ordre, m'a fait l'honneur d'écrire la préface et Sœur Paola Diana, du Monastère de Pratovecchio, a collaboré en fournissant quelques notes artistico-historiques sur la Table « Mascarella ». Grâce à la collaboration de Sœur Catharine et du monastère de Summit (USA), ainsi qu'à celle d'une laïque dominicaine, Ruth Henderson, le livre est en cours de traduction.

Sr Paola
Monasterio Maria di Maddala,
Crea, Italie
Original italien



Mon Dieu, c'est toi !



Il est difficile de dire quelque chose d'un livre que l'on a écrit soi-même. Comment présenter ce qui nous a échappé au moment même où nous l'avons donné ? Quand frère Renaud Escande, op, éditeur du Cerf, m'a demandé ce travail, j'ai accepté avec une confiance surprenante, persuadée que ce qui est demandé est donné. Au fond, je n'avais qu'une chose à dire : ma passion pour Dieu et pour l'humanité. Cette double passion remonte à fort loin et ce qui est sorti de moi était enfoui au plus



profond de mon cœur sans que j'en aie vraiment conscience.

Ce livre désormais ne m'appartient plus, il suit son chemin et j'éprouve beaucoup de joie quand je sais qu'il fait du bien à quelqu'un.

Sr Pascale-Dominique
Monastère de Chalais, France
Original français



Avez-vous déjà entendu parler de la Bible des pauvres ?

Il s'agit d'un recueil d'images commentées du XIII^{ème} siècle : quarante planches représentant chacune un épisode de la vie du Christ mis en correspondance avec deux scènes de l'Ancien Testament et quatre versets tirés des Prophètes ou des Psaumes. Trois petits vers décrivent les trois scènes centrales. Une petite merveille pour entrer dans la lecture typologique des Ecritures !

Il m'a été donné la joie de participer à l'édition de cet ouvrage* : un fac-similé (l'original date de 1465 et est conservé au musée de Condé à Chantilly) accompagné d'un livre pour découvrir la richesse de ce qui fut d'abord un manuscrit enluminé jusqu'à ce que l'imprimerie en permette une plus large diffusion. Le travail d'une petite équipe a fait d'un projet au départ très modeste une belle réalisation : une présentation historique, théologique et artistique ; la traduction

française des textes latins ; la recherche et la publication de tous les textes bibliques évoqués par les images ; un dictionnaire des personnages bibliques ainsi que des annexes...



C'est le premier travail de ce type en langue française, l'ouvrage de référence étant jusqu'ici le livre d'Avril HENRY : *Biblia Pauperum, a facsimile and edition* (Aldershot, England, 1987). Mais vous pouvez aussi découvrir ces manuscrits sur internet ("Biblia Pauperum") tout comme ceux du "Speculum Humanae Salvationis" dont l'auteur est sans doute un de nos frères du couvent de Strasbourg au XIIIème siècle. Si l'une ou l'autre est intéressée, je suis prête à échanger avec elle. J'ai commencé à m'intéresser à ces manuscrits il y a plus de dix ans et cela me passionne toujours autant...

* *La Bible des pauvres* : collectif sous la direction de Françoise CHENEAU (Ed. Saint-Léger, 2021)

Sr Geneviève-Emmanuel
Monastère de Prouilhe, France
Original français



Acte de Consécration au Cœur Immaculée de la Vierge Marie



Ô Marie, Mère de Dieu et notre Mère,

Nous frappons à la porte de ton Cœur, nous, tes chers enfants qu'en tout temps tu ne te lasses pas de visiter et d'inviter à la conversion. En cette heure sombre, viens nous secourir et nous consoler. Répète à chacun d'entre nous : "Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta Mère?" Tu sais comment défaire les nœuds de notre cœur et de notre temps. Nous mettons notre confiance en toi. Nous sommes certains que tu ne méprises pas nos supplications et que tu viens à notre aide, en particulier au moment de l'épreuve

Reine du Rosaire, réveille en nous le besoin de prier et d'aimer.

Reine de la famille humaine, montre aux peuples la voie de la fraternité.

Reine de la paix, obtiens la paix pour le monde.



Pape François, 25 mars 2022, Basilique du Vatican

